L'institut Jean-Jacques Rousseau

Autor(en): **Hochstätter, M.E.H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **10 (1912)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-750705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INSTITUT JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Au moment où ces lignes paraîtront, Genève et le monde civilisé tout entier célèbreront le deuxième centenaire de la naissance de Jean-Jacques; à cette occasion on entendra de nombreux discours et beaucoup de lieux communs. Après les fêtes on continuera à écrire pour Rousseau et contre Rousseau; suviant qu'ils approuvent ou blâment les conséquences de l'œuvre, les commentateurs exagèrent dans un sens ou dans l'autre; ils continueront; le débat n'est pas près d'être clos: en face d'une œuvre aussi complexe, d'une personnalité aussi attirante, il est bien dificile d'être impartial.

Il y aurait cependant à faire quelque chose de moins stérile que ces éternelles polémiques; Rousseau a apporté dans bien des domaines des idées nouvelles, il a préconisé bien des réformes, les unes réalisables, les autres pas. Sans l'idée préconçue d'exalter le philosophe, il faudrait faire le tri, séparer l'ivraie du bon grain, laisser de côté ce qui est rêve ou utopie, utiliser le reste, et, au lieu de dire: „Notre grand réformateur" chercher à réaliser les projets réalisables.

* * *

C'est ce que cherche à faire, en limitant son activité aux questions pédagogiques, le groupe de professeurs qui crée à Genève, sous le titre d'*Institut Jean-Jacques Rousseau,* une école des Sciences de l'Education.

L'un des organisateurs, M. Edouard Claparède, Directeur du Laboratoire de psychologie de l'Université, auteur de plusieurs ouvrages, en particulier d'une remarquable *Psychologie de l'Enfant,* a expliqué dans les Archives de psychologie[1]) le but poursuivi.

Après avoir constaté „qu'une préparation plus scientifique des éducateurs est partout souhaitée", „que l'appel de Rousseau n'a pas été entendu", „que les instituteurs ne sont pas responsables du régime actuel" M. Claparède démontre la nécessité de baser la science de l'éducation sur la psychologie et l'étude méthodique des systèmes pédagogiques. On dit communément, et M. Claparède ne manque pas de relever l'objection et d'y répondre, que l'on naît pédagogue, que l'enseignement de la pédagogie ne fait pas des éducateurs. Et cela est vrai ou faux suivant le point de vue auquel on se place. L'enseignement de la pédagogie ne fera pas plus de grands pédagogues que l'enseignement de la peinture ne fait de grands peintres. Parle-t-on de supprimer les écoles d'art?

* * *

Le nombre des personnes qui enseignent est de beaucoup plus grand que celui des pédagogues par vocation; cela est incontestable à tous les degrés, qu'il s'agisse d'instituteurs primaires ou de professeurs d'Université.

Les gouvernements s'occupent, bien ou mal, de la formation du corps enseignant des écoles primaires; mais quand elle n'est pas nulle, la préparation des professeurs de l'enseignement secondaire ou supérieur, celle des institutrices privées et des précepteurs se réduit souvent à un cours d'histoire de la pédagogie.

---

[1]) Archives de Psychologie, tome XII numéro 45, février 1912.

A tous, il est bon de faire connaître les résultats de la science moderne de l'éducation, et quelle que soit leur vocation, bien des tâtonnements leur seront évités. L'Institut Jean-Jacques Rousseau comble une lacune; nous attendons de le voir à l'œuvre pour porter un jugement, mais la valeur des hommes qui le créent est une garantie de sérieux et de conscience scientifique.

Les citoyens tendent à se reposer toujours plus sur l'Etat; il ne nous déplaît pas de voir l'initiative privée se donner ici libre carrière.

Dans la pensée de ses fondateurs, le nouvel Institut sera à la fois une Ecole et un centre de recherches, d'informations, de propagande[1]). On espère y adjoindre une Bibliothèque spéciale, un musée scolaire, un laboratoire de psychologie, même un laboratoire de psychologie animale. Les principales disciplines seront: *la psychologie* et en particulier la psychologie de l'enfant, *l'hygiène scolaire, l'histoire des grands éducateurs,* etc.

La nouvelle école orientera ses élèves vers le travail personnel, et, comme le dit M. Claparède „elle cherchera surtout à fortifier les éducateurs dans cette idée que seule une recherche loyale et désintéressée, calme et sans parti pris, est capable de nous ouvrir les brillantes perspectives de l'avenir. La recherche désintéressée de la vérité, n'est-ce pas l'idéal le plus élevé que puissent se proposer des intellectuels? Et la création d'un Institut des Sciences de l'Education au moment de son anniversaire, n'est-elle pas la meilleure façon d'honorer la mémoire de l'auteur de l'*Emile?*"

GENÈVE, juin 1912. M. E. H. HOCHSTÄTTER

□□□

ALFRED HUGGENBERGER: DAS EBENHÖCH[2])

Alfred Huggenberger ist im Bauernstande geboren und bis heute in ihm verblieben. Er kennt ihn nicht nur und hat sein Los getragen und durchfühlt, sondern kraft seiner schönen dichterischen Anlage ist beides mit geschärfter Beobachtung und vertiefter Innigkeit geschehen. Jede dichterische (ethisch tüchtige) Anlage schließt Treue in sich. Trieb sein Talent Huggenberger zur Erwerbung einer gediegenen Bildung, so musste diese Bildung ihm zum Ausdruck seiner angeborenen Art oder Standeseigentümlichkeit verhelfen.

Eine durchaus logische Entwicklung führte ihn denn auch über die Lyrik hinweg zur erzählenden Dichtung. Schon die Gedichte Huggenbergers bekennen sich treulich zur Scholle; sie tun es sogar poetischer,

---

[1]) L'école s'ouvrira le 21 octobre prochain. M. Pierre Bovet, actuellement professeur à l'Université de Neuchatel, en sera directeur. L'école recevra des élèves des deux sexes, âgés d'au moins dix-huit ans et justifiant d'une culture suffisante. Les élèves réguliers auront à payer 285 f. par an. La durée normale des études est de deux ans; elle pourra être réduite à trois ou même à deux semestres pour les candidats ayant une préparation suffisante. L'Institut delivrera des certificats d'étude et des diplomes.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Edouard Claparède 11, Avenue de Champel à Genève.

[2]) Alfred Huggenberger: Das Ebenhöch. Geschichten von Bauern und ihrem Anhang. 1912. Druck und Verlag von Huber & Co, Frauenfeld.